

Ingrid Caven

Élie Castiel

Number 168, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (1994). Ingrid Caven. *Séquences*, (168), 9–9.

initiatives les plus farfelues. Le tambour peut devenir une télévision. Il pourra servir à cuire des oeufs et à laver le linge. Il pourra même s'offrir comme table à manger. C'est ce qu'on pourrait appeler un tambour à tout faire. Dans le contexte de la Russie d'aujourd'hui, il symbolise la survie par la débrouillardise.

Sur le plan du système D, je retiens les agents de douanes corrompus qui ont un sens du larcin très développé. Le film donne l'impression que les douanes poussent un peu partout comme des champignons voleurs. C'est sans doute une allusion à la nouvelle Russie qui n'en finit plus de devenir morcelable. À l'intérieur de ce chapitre, le gag le plus étonnant surgit quand un poste de douane émerge des eaux pour s'emparer des petits poissons que notre tambourineur vient de pêcher. C'est à faire rire un poisson congelé. Cette comédie russe emprunte la manière du cinéma muet américain. Dans la démarche de l'acteur principal, on reconnaît celle d'un Chaplin ou d'un Buster Keaton. Ce film sans dialogue privilégie les bruits et la musique classique. C'est le cas de le dire, **Le Tambour** de Sergei Ovcharov est mené tambour battant avec une imagination fertile en gags savoureux. Les allusions y sont souvent subtiles. Une perle à découvrir. Rataplan!

Inspiré par plusieurs idiots qui trouvent refuge dans la littérature russe, voilà qu'Aleksandr Rogoschkin nous raconte à sa manière une histoire écrite par le romancier Victor Yerofeyev. Cela va de la folie douce à celle qu'on dit furieuse. Celle qui détruit tout sur son passage sans l'ombre d'un remords. Le fou du logis s'appelle Vova. Auparavant, il faut savoir qu'un humaniste bien pensant a diagnostiqué chez lui un manque de compassion. Pour soigner cette carence, il ira chercher dans un asile un idiot de compagnie. Il faut savoir aussi que sa première femme, après avoir été victime de la fièvre de Proust, est décédée de la fièvre scarlatine. Cette abon-

INGRID CAVEN

À l'occasion d'une rétrospective en hommage à Reiner Werner Fassbinder, l'Institut Goethe et le Festival international du Nouveau Cinéma et de la vidéo de Montréal ont reçu Ingrid Caven. Elle a profité de ce passage à Montréal pour faire un unique tour de chant et rencontrer quelques journalistes.

Lorsque Fassbinder vous a proposé de faire du cinéma, ne vous êtes-vous pas engagée par la même occasion dans un groupe militant pour le renouveau du cinéma, du théâtre et de l'art allemand?

O n dit toujours qu'il s'agissait d'un groupe. Mais cela est faux puisqu'à cette époque il y avait en Allemagne toute une génération qui se retrouvait dans les mêmes utopies, qui partageait les mêmes concepts politiques, les mêmes valeurs sociales, les mêmes recherches vers de nouvelles formes d'expression. Donc, il ne s'agissait pas d'un groupe en particulier.

— Mais cette vague n'était pas essentiellement allemande. Elle était mondiale, et plus particulièrement occidentale.

— Oui, je suis d'accord. Les jeunes de l'époque (fin des années 60) voulaient changer l'ordre des choses en proposant ce que l'on considère aujourd'hui comme des utopies. C'est à cette période que Fassbinder, Kurt Raab (un de ses comédiens fétiches, récemment mort du sida) et Peer Raben (son musicien attitré) ont décidé de monter des pièces de théâtre et de tourner des films qui inciteraient à la réflexion et par là même marqueraient le début d'une ère nouvelle dans les différentes formes d'expression. En fait, tous les trois nous ont servi de guides.

— Mis à part Fassbinder, vous avez également joué dans des films de Daniel Schmid, de Werner Schroeter et de Hans Jürgen Syberberg.

— Ce n'était pas un choix de ma part, mais une *devise* qu'il fallait suivre et respecter. Ces cinéastes faisaient, eux aussi, partie de cette

génération montante qui espérait changer les choses. En tant que jeunes adultes nés après la guerre, nous étions marqués par les fantômes d'un passé tragique trop récent. Il était donc primordial que nous nous engagions à créer un nouveau monde qui ferait oublier les erreurs commises par la génération qui nous précédait. Mais pour arriver à cela, il fallait également que nous acceptions le passé avec toutes ses atrocités.

dit une sexualité à une seule voie. Pour Fassbinder, la sexualité, en général, n'était ni homosexuelle, ni hétérosexuelle, mais sensuelle et sensorielle, humaniste en quelque sorte. Fassbinder était un être romantique, d'où son goût pour le mélodrame. Il a été mon mari et je peux vous affirmer que notre relation était aussi normale que régulière.

— Pensez-vous que le cinéma allemand tel que conçu aujourd'hui est en mesure de produire un autre Fassbinder?

— Non. Les temps ont changé. Les valeurs aussi. Le cinéma lui-même a changé. Tout au plus, les cinéastes d'aujourd'hui ont recours à son cinéma. Même le public a changé. À l'époque de Fassbinder, les jeunes étaient curieux de voir des films et d'en discuter après la projection. De nos jours, les gens sont cloués devant leur poste de télévision. Par conséquent, les cinéastes d'aujourd'hui semblent servir le public qui les fait vivre. Fassbinder avait une autre notion du cinéma:

— Nous venons de découvrir Ingrid Caven, la chanteuse. Que préférez-vous, le chant ou le cinéma?

— J'adore la caméra depuis que je fais du cinéma. Mais comme vous avez pu le constater, je m'intéresse aussi au chant. C'est surtout en France, en 1978, que j'ai commencé cette nouvelle carrière. Kurt Weill, Marlene Dietrich et Edith Piaf reviennent souvent dans mes créations. Ce sont des artistes qui me servent d'inspiration.

E.C.



Dans nos recherches artistiques, nous y faisons constamment allusion. Bien que chaque cinéaste que vous nommez avait une démarche différente, tous partageaient la même motivation: aucun de ces cinéastes ne m'a proposé de faire des films.

— Puisque Fassbinder était proche de vous, pouvez-vous dire quelques mots sur son ambiguïté sexuelle puisqu'elle est présente dans la plupart de ses oeuvres.

— Vous faites probablement allusion à son homosexualité. En vérité, l'homosexualité de Fassbinder n'était pas à proprement